

# Quel temps !

**L**a dernière fois, je me plaignais de ce temps qui ne dit plus sa saison, ni sa raison d'être. D'autant que les méninges travaillent à cent pour cent, au risque de l'échauffement et de la dépression. Je viens me plaindre, aujourd'hui. Pas pour les mêmes raisons. Même si la chaleur n'arrange pas, du tout au tout, mon humeur. Ni mon humour, quand celui-ci se prête au jeu. Ce qui n'est pas souvent le cas, malheureusement ! Ce que j'observe sur la scène socio-politique n'est pas, non plus, au beau fixe. Observons :

Les alliés, Etats-Unis en tête, ne vont pas tarder à faire sauter le presque ancien califat, à cheval sur l'Irak et la Syrie. Il aura vécu le temps d'offrir un prétexte aux Occidentaux, et autres Yankees, de mettre en branle leurs armes de destruction. Vous aurez remarqué, tout comme moi, qu'Obama bombe le torse, plus que ne supporte sa chemise bien repassée. Hollande le fait tout aussi bien. Sarko a évité une guerre en Géorgie, non ? Alors, pourquoi son successeur ? Il est de gauche, je crois. Certaines langues fourchues disent qu'il est même de la gauche de la droite. Je comprends, dès lors, les vociférations de Mélenchon, le Che de la gauche dure de l'Hexagone. Vous aurez remarqué que je ne parle même pas du livre de la concubine de Hollande, enfin de son brûlot. Quand ça ne dépasse pas l'aire (l'ire) du lit, j'évite de me mêler aux histoires d'amour trahi. Donc, les Rambos vont repartir à l'attaque. La division technique de la guerre a été faite : les Etats-Unis, en l'air ; la France, le renseignement et le soutien ; l'Australie (tiens, tiens, l'Australie !) positionne des troupes (3 000 soldats ?) dans un pays arabe (et musulman, il faut le rappeler) ; l'Angleterre (qui risque de perdre l'Ecosse !) fera sa part de guerre. Il

n'y a pas que le nouveau califat qui fera les frais de cette guerre qui ne dit pas son nom, la Libye aussi risque de se faire envahir à nouveau par les tenants du rigorisme démocratique. Qu'avez-vous fait de nos pays, ô grands de ce monde qui se craquellent de partout ? Vous n'aurez de cesse de régenter le monde que le jour où un malade (un de ceux qui nous gouvernent) appuiera sur le bouton atomique fatidique, et adieu la valise humaine !

Le chef d'état-major des armées françaises a été l'hôte de l'Algérie durant trois longues journées. Ça sent le roussi ! J'espère qu'il va nous mettre dans la mélasse du Sahel, de la Libye et du Moyen-Orient. Il faut que nous ayons en tête, tous, le «qui-tue-qui ?», une trouvaille de là-bas. Encore que les démocrates outre-Méditerranée ne se frottent pas les mains, du temps où ça pétait, chez nous, à chaque coin de rue. C'est être amnésique que d'oublier cette tragédie ! J'espère que notre invité a dégusté un bon couscous, qu'il a vu la dégradation des conditions de vie à Alger et alentours, qu'il a profité du bon soleil africain, qu'il a vu «l'heureusité» algérienne et qu'il est rentré satisfait chez lui, en ayant le soleil plein les mirettes. Certains s'étonnent du silence et du manque de communication autour de cette visite. Je ne partage pas cet étonnement. Mais je m'étonne toujours du silence de notre Président ! Et puis qu'est-ce qu'on veut savoir de cette visite ? Les types de contrat ? Les types de pression ? Mais a-t-on su quelque chose auparavant ? Dans tous les domaines, qui plus est. Kerry était là, juste avant l'élection du quatrième mandat, non ? Que le chef des armées australiennes se ramène, d'ici demain, que cela ne m'étonnera pas.

J'observe que l'UGTA, syndicat historique, oppose un refus quant

au nouveau code du travail. Là, je suis dans l'étonnement total. Dans le flou. Dans le cirage. L'UGTA s'oppose à la houkouma. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans la tête de nos syndicalistes. Qu'est-ce qui leur prend de faire de la résistance ? Ce code va-t-il relever le pouvoir d'achat des travailleurs ? Comment vivre avec un salaire de 20 000 dinars, de nos jours ? Pas en France. Ici, chez nous, en Algérie. Je n'ose même pas y penser. Pourtant, combien sont-ils à serrer la ceinture et à espérer chaque dix du mois la fin de ce même mois ? Prenons un couffin et allons au marché, Monsieur le chef des syndicalistes. Mais restons dans la logique de l'UGTA : établissez le rapport de force ! Puis, on verra pour la suite. A bon entendeur...

Les Bouiris ne cessent pas de réclamer leurs armes de chasse. La restitution a connu un début de concrétisation. Que se passe-t-il, alors ? Des lenteurs ? Ça ralentit (de) partout. Ça «dodanise», voire. Je ne pense pas que ce soit un problème de bureaucratie. Il ne peut s'agir que d'un problème sécuritaire. Puis, quel que soit le problème (je le répète à dessein ce mot, nous ne finissons pas avec les problèmes), que la communication se fasse. Que les autorités concernées expliquent aux citoyens cette lenteur. S'il s'agit d'un refus, qu'elles avisent les citoyens. Le silence des autorités laisse libre cours aux rumeurs et aux supputations. Et la gangrène peut prendre !

Les parkings ? Ah, les parkings ! Il n'est pas besoin de loi de finances pour que des citoyens taxent les automobilistes. Partout. Quelle que soit la marque de votre bagnole ! Quelle que soit votre humeur du jour ! Surtout, ne rouspétez pas, vous risquez la bastonnade. Alors, garez votre tacot, payez la dime et coupez votre sifflet. Vous revenez et



**Youcef Merahi**  
[merahi.youcef@gmail.com](mailto:merahi.youcef@gmail.com)

vous remarquez une éraflure sur votre pare-choc, ne la ramenez surtout pas, vous risquez une bastonnade. Et si jamais votre voiture a pris la clé des champs, un conseil, allez directement au commissariat du coin. Priez Dieu que votre assureur vous rembourse ! Le parkingiste autorise le stationnement, prend ses sous, le reste, à vous de voir !

J'aurais mieux fait de chaîner mes livres. Je suis en territoire balisé. J'ai fait une incursion hors de mes frontières, je m'y trouve hors-jeu. De la guerre qui s'annonce à nos frontières au parking, j'ai franchi le cap, allégrement. Je n'ai pas su dévider l'écheveau de mes humeurs qui confinent à la sortie de route. Un de mes amis parle d'un coup de barre. Elle est lourde, la bougre de barre ! Quel temps ! A jeter aux oubliettes ! Vivement un peu de pluie pour me débarbouiller l'esprit !

Y. M.

## POUSSE AVEC EUX !

**Par Hakim Laâlam**

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](mailto:@hakimlaalam)



## Cet homme est un génie !

Première mesure prise dans le cadre de la rénovation et de l'embellissement de la capitale : un seul...

... mouton par balcon !

«Le Bureau politique du FLN a pris acte de la volonté du Président Bouteflika au sujet de Belkhadem.» Je veux mon n'veu ! Bien sûr que le FLN prend acte. Non seulement, il prend acte, mais en plus, il ne le prend pas n'importe comment cet acte. Il le bichonne. Il le caresse. Il lui chante des louanges à l'oreille, car comme tout le monde le sait, un acte présidentiel, ça a des oreilles. Ça a même des pieds, au cas où la chanson murmurée à ses pavillons ne lui conviendrait pas et qu'il faudrait alors vite botter le train au chanteur, au musicien. Quel beau moment de sincérité tout de même lorsqu'à peine sorti de son commissariat parisien, Si Amar se plante devant les journalistes et leur affirme sans trembler du tambourin : «Maintenant, j'espère que les gens vont comprendre que le FLN ne fonctionne pas sur des injonctions extérieures !» Cet homme a peut-être fait carrière dans la danse et le chant, au début. Je trouve cependant qu'il est passé à côté d'une immense carrière d'auteur comique, de comédien de dimension mondiale. Jurer que le FLN n'obéit à aucune injonction extérieure au moment T, à

la seconde près où Abdekka ordonne à Amar-Neuilly de rentrer au bled pour régler son compte à Belkhadem, c'est du grand art, c'est Louis de Funès qui fourgue de la mauvaise viande de contrebande à Gabin et Bourvil dans *la Grande Vadrouille* ! Et que l'on ne vienne surtout pas me dire que Abdekka est «Président d'honneur» du Front ! Foutaises ! Laissez-moi à mon extase devant le culot de Saâdani ! L'occasion est tellement rare de s'émouvoir devant le talent de nos hommes politiques, que là, je ne vais pas m'en priver. D'autant plus que dans la foulée, le même Si Amar en rajoute une couche en affirmant que le FLN veut «contribuer à bâtir un Etat de droit». Allez savoir pourquoi dans ce segment de phrase, je ne retiens que le verbe «bâtir» ? C'est ça les hommes qu'il faut pour ce pays. Ils ont le bâti dans le sang. Ils respirent la pierre, la bonne pierre ! La pierre pas philosophe pour un sou mais qui a cet avantage de se transmettre aux enfants, et dont la valeur avec le temps ferait pâlir de jalousie le meilleur des vins. Non ! Rien à redire ! Cet homme a la classe ! Et si j'ai un souhait, un seul, il est tout simple, tout bête. Vous m'avez enlevé Belkhadem, brutalement arraché l'Empastillé pendant mon congé. S'il vous plaît, laissez-moi encore un peu, beaucoup, à la folie, éperdument mon p'tit Amar ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.